



JEUDI-SAINT

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 29 mars 2018)

Tantum ergo sacramentum veneremur cernui.
« Adorons donc prosternés un si grand Sacrement. »

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

En face du mystère commémoré ce soir, l'institution de l'eucharistie, la seule disposition convenable est d'adorer prosternés, comme l'Église le chante au salut du Saint Sacrement dans une hymne composée par saint Thomas d'Aquin.

Tout le triduum pascal rayonne l'amour de Dieu pour l'homme, manifesté d'une manière unique et inégalable dans le cours des siècles par le sacrement du Corps et du Sang du Seigneur : « Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. » (Jn 13,1) Saint Luc introduit le repas de la Cène en rapportant les paroles du Seigneur : « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir. » (Lc 22,15)

Ce grand désir, cri puissant jailli de son Cœur sacré, se rapporte à deux actions que le Seigneur doit accomplir en cette veille de sa Passion : le lavement des pieds des disciples et la célébration de la première eucharistie.

Si tel est le désir du Seigneur, que dire de notre propre désir lorsque chaque jour, nous nous avançons vers l'autel pour y célébrer la Messe ou pour communier au Christ présent dans l'hostie en son Corps, son Sang, son Âme et sa Divinité ? Désirons-nous ce moment d'un grand désir ? Le désir du Seigneur, lui, demeure toujours aussi actuel.

Le souci d'imiter et de suivre le Seigneur tout au long de son mystère pascal préside au cours inhabituel de la Messe de ce soir. La cérémonie du lavement des pieds vient illustrer la lecture de l'Évangile selon saint Jean.

Celui-ci ne nous a pas rapporté la petite dispute qui a pu provoquer le geste de Jésus, et qui en dit long sur l'état d'esprit des disciples. Au moment de se mettre à table, chacun veut être le plus proche du Seigneur. On se demande qui est le plus grand, ou du moins qui passe pour l'être. Jésus en profite pour donner aux siens un enseignement sur l'humilité : « Celui qui voudra devenir grand parmi vous sera votre serviteur ; et celui qui veut être le premier parmi vous sera votre esclave. » (Mt 20,26) Le geste du lavement des pieds, accompli habituellement par un esclave, apparaît comme le premier acte de l'abîme d'humiliations dans lequel le Seigneur va s'enfoncer jusqu'à sa mort.

Ayant la condition de Dieu, [il] ne retint pas le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix. (Ph 2,6-8)

Ce premier geste, le Christ l'accomplit en faveur de ses disciples comme une expression de toute sa mission de rédempteur : il est serviteur.

La réaction de Pierre est bien compréhensible : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non jamais ! » (Jn 13,8) La réponse du Seigneur l'invite à reconsidérer ses propos : « Si je ne te lave pas les pieds, tu n'auras pas de part avec moi. » (*ibid.*)

Le Seigneur conclut ce petit rituel en donnant la raison de son geste : « Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. »

Après le lavement des pieds, vient le second moment de la Cène : le Seigneur institue l'eucharistie au cours de ce qui devient la première Messe, ainsi que le sacrement de l'ordre, par la mission donnée de réitérer ce geste comme le rapportent saint Luc et saint Paul : « Faites cela en mémoire de moi. » (Lc 22,19 et 1 Co 11,24-25)

À l'offertoire de chaque Messe, alors qu'il bénit l'eau, le prêtre prononce les paroles suivantes : « Donnez-nous par le mystère de cette eau et de ce vin, d'avoir part à la divinité de celui qui a daigné partager notre humanité. » C'est une évocation de ce saint commerce chanté déjà au temps de Noël : Dieu se fait homme pour que l'homme devienne Dieu. C'est aussi le rappel de ce que veut dire ce mot de « communion ». La communion eucharistique sacramentelle à travers les saintes espèces vient nourrir une autre communion, la communion de vie avec Dieu qui s'appelle la grâce sanctifiante. La vie doit exister pour pouvoir être nourrie. Les saintes espèces disparaissent, mais la communion qui existait avant elles s'est fortifiée. Si cette vie de grâce venait à mourir par notre faute, par notre péché, le sacrement de réconciliation, don de Dieu, restaurerait ce que nous avons détruit.

Le désir qui embrasait le cœur du Seigneur alors que le repas se préparait s'éclaire d'une nouvelle lumière. En instituant les

sacrements de l'Eucharistie et de l'ordre, le Seigneur n'ignorait pas les torrents d'amour qui depuis cette première Cène seraient appelés à se déverser en tant de lieux de la terre. Il savait aussi comment les âmes aimeraient à venir dans le silence des églises, auprès des tabernacles, le rencontrer et l'écouter.

En lavant les pieds de ses disciples, en affrontant le gros bon sens de saint Pierre, il rappelait que nul n'est dispensé du service de la charité, et qu'un tel service est agréable à Dieu.

Ainsi, au cours de ce repas, les deux dimensions de l'unique et indissociable commandement de l'amour ont-elles été illustrées : amour de Dieu dans la communion eucharistique, et amour du prochain dans le service mutuel.

Alors que bien des églises se vident, tant au moment des offices qu'en dehors, alors que l'amour véritable du prochain se limite trop souvent à la superficialité du virtuel et s'asphyxie dans la multiplicité des contacts, l'homme semble condamné par la modernité à ne plus pouvoir, ni même savoir aimer, et à croire en conséquence que lui-même n'est plus aimé, ou même ne pourrait plus l'être. Demeure pourtant, au-dessus des temps et des lieux, ce grand désir de Dieu, cet Amour invincible, qui ne demande qu'à se reposer et à établir sa demeure dans un cœur humain.

À la fin de la Messe, le Saint-Sacrement sera conduit solennellement au reposoir où il demeurera jusqu'à la fonction liturgique de demain après-midi. Venons réchauffer notre cœur faible et peut-être malade auprès du cœur de Jésus, en compagnie de Marie. Laissons-nous enflammer par un grand désir. Dieu, lui, nous attend d'un grand désir.

Amen.